

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

puisse se donner le plaisir de le bien faire cultiver, & par conséquent il le voudra voir souvent, ce qu'il ne sçauroit faire, si ce Jardin est éloigné, ou d'un accès rude, & difficile.

A l'égard des maisons, qui absolument ne peuvent avoir qu'un seul Jardin, je n'estime pas qu'il puisse entrer dans la pensée de personne de l'employer tout en Buis, & Boulingrins, au lieu de l'employer en Fruits, & en Legumes; & en tel cas soit aux champs, soit à la ville, si la place du Jardin est d'une raisonnable grandeur, je trouve à propos d'en prendre un peu du plus voisin, pour en faire un petit Parterre, le reste sera pour tout ce qui est utile, & nécessaire, mais si la place est médiocre, & serrée je conseille, qu'on n'y fasse aucun Parterre, car pour moy je n'y en ferois point étant persuadé, qu'on se peut aisément passer de fleurs; prenant donc ce party d'employer son terrain en Plantes qui sont de service, on peut, & on doit affecter de mettre le plus en vûë du logis ce qui plaît le mieux de toutes les parties du Potager, & mettre le plus à l'écart ce qui pourroit blesser les yeux, ou l'odorat; les beaux Espaliers; les beaux Buissons de Fruits, les Verdures, les Artichaux, les Salades, l'action perpetuelle des Jardiniers, &c. peuvent bien occuper le voisinage de quelques fenêtres, & même pour des maisons assez considerables, aussi bien que pour des maisons médiocres.

Je suis même si persuadé du plaisir innocent, que peut donner la vûë d'un beau Potager, que dans tous les grands Jardins je conseille d'y faire quelque joly cabinet, & cela non seulement pour s'y refugier en cas d'orage inopiné, ce qui arrive assez souvent, mais aussi pour l'agrément, qu'il y a de voir à son aise cultiver une terre bien employée.

Nonobstant tout ce que je viens de dire pour un fort petit Jardin, je ne condamne nullement les Maîtres, qui suivant leur inclination affectent plus d'avoir des Fleurs, que du Potager.

Après avoir dit ce qui est à souhaiter, quand on peut choisir la place d'un Jardin, disons maintenant ce qui est à faire, quand dans la dépendance de la maison on se trouve réduit, & assujetty à quelque place quelle qu'elle soit, reguliere, ou non reguliere, bonne, médiocre, ou mauvaise, & suivons le même ordre que nous avons suivy dans le pretendu choix, que je viens d'expliquer.

CHAPITRE XII.

De ce qui est à faire pour corriger un fond, qui est defectueux soit dans la qualité de sa terre, soit dans la trop petite quantité.

COMME l'article le plus important du Jardin Fruitier, & Potager est, que le fond en soit bon, si cependant dans l'endroit où doit être ce Jardin il y a sur le fait de ce fond quelque défaut considerable, & qui puisse être corrigé, il me semble que j'aurois tort de passer outre sans dire sur cela ce que j'y voudrois faire; or il me semble, que telles sortes de défauts se réduisent particulièrement à cinq.

Le premier est, que la terre y soit tout à fait mauvaise.

Le second qu'elle y soit médiocrement bonne.

Le troisième qu'étant assez bonne il n'y en ait pas assez suffisamment.

Le quatrième que même il n'y en ait point du tout.

Le cinquième enfin, que quelque bonne qu'elle soit, les trop grandes humiditez,

tez, auxquelles elle est sujette, peuvent la rendre incapable de profiter du soïn, & de la culture d'un Jardinier habile.

Pour ce qui est du premier cas, je ne sçauois m'empêcher d'abord de plaindre ceux qui debuttent si mal, que de faire un Jardin dans un endroit, où le fond est entierement défectueux, & sur tout s'ils sont en état de le mieux placer, je les trouve en effet à plaindre premierement à cause de la grande dépense, qui est une chose que je crains particulièrement en fait de Fruitiers, & Potagers étant persuadé, que le propre de tels Jardins n'est pas de coûter beaucoup, mais de rapporter amplement, & à peu de frais: je les trouve en deuxième lieu à plaindre à cause du peu de succès, qui est infailible en telles entreprises, & sur tout quand on n'y fait qu'à demy les ouvrages necessaires; Dieu veuille qu'il n'y ait jamais lieu de faire de telles plaintes à l'occasion de nos curieux; mais cependant s'il est inévitable de tomber dans ce premier cas, où la place du Jardin à faire n'est remplie que de tres-méchante terre, comme cela arrive quelquefois, cherchons tous les remedes qu'on y peut apporter, & tâchons de faire enfin ce Jardin dont est question, & de le rendre le moins mauvais, & avec le moins de frais qu'il sera possible.

Premierement donc si la terre est entierement défectueuse soit en ce qu'elle est puante, soit en ce que ce n'est absolument que glaize, ou argille, ou crayon, c'est à dire terre de carrière, soit en ce que ce n'est que pierre, gravois, & cailloux, soit enfin en ce que ce n'est que du sable sec de quelque couleur qu'il soit, mais toujours aussi peu fertile que celui de riviere, & que cependant la superficie se trouve à la hauteur raisonnable, où on peut souhaiter, que le Jardin soit: je diray cy-aprés ce que j'entends par cette hauteur.

Si, dis-je, cette terre se trouve être de quelqu'une des mauvaises qualitez, que je viens d'expliquer, je ne croy pas qu'il y ait d'autre expedient pour reüssir, que celui de la faire toute enlever, & cela à la profondeur de trois pieds aux endroits, qui devront être les principaux ornemens du Jardin, sçavoir les Arbres, & les Plantes à longues racines, & de deux bons pieds aux autres endroits, où devront être les menuës Plantes, & ensuite il y faudra remettre pareille quantité de la meilleure terre, qu'on y pourra commodément faire porter; ce qui étant fait on doit être en repos pour long-temps, tout ira bien, sans qu'on ait besoin de se mettre en peine d'autres amandemens; que si on n'a pas la commodité de la quantité de bonne terre, qui seroit necessaire à mettre par tout, il faut au moins tâcher d'en avoir pour la place des Arbres, & se contenter d'en remettre de mediocrement bonne pour le reste du Jardin, c'est à dire pour les Plantes potageres, il ne sera pas difficile de l'améliorer, comme il sera dit cy-aprés.

Je sçay bien que telle dépense de grands transports de terre fait peur, & sur tout quand il s'agit de grands Jardins, aussi n'arrive t'il guere, qu'on ait lieu de s'engager à la faire; ce sont des Ouvrages de Roy, le Potager de Versailles en est un terrible échantillon; mais pour ce qui est des petits Jardins de ville, assez souvent il arrive occasion de l'entreprendre, & comme pour lors cette dépense n'est pas trop grande, aussi se peut-il aisément faire qu'elle est tolerable; voilà donc ce qui est à faire, quand la superficie du Jardin n'a pas plus de hauteur qu'elle en doit avoir, & qu'il n'y a d'autre défaut que celui de la mauvaise qualité du fond.

Afin de m'expliquer sur cette hauteur je suppose, qu'il s'agit seulement icy du Jardin, qui tient immédiatement à la maison, pour laquelle il est, & nullement d'un autre, qui en étant éloigné n'a pas besoin de tant de precaution; or il me semble que ce premier Jardin doit se trouver dans une situation un peu plus basse que la maison, ainsi cette maison étant plus haute elle doit avoir un Perron avec quelques marches pour descendre à ce Jardin, c'est une beauté que l'on a de coutume d'y souhaiter en telles occasions, & sans doute qu'une telle hauteur

de deux, ou trois pieds au dessus de la superficie du Jardin, le rend beaucoup plus agreable à voir, qu'il ne le paroîtroit, s'il étoit de niveau avec le fueil de la porte, à plus forte raison paroît-il plus beau que ceux qui sont dans une situation plus haute que le rez de chaussée, & où par conséquent on ne peut aller qu'en montant, & qui par là sont sujets à des inconveniens assez fâcheux.

Je reviens aux autres cas cy-devant proposez pour dire, que si tel lieu plein de méchante terre est trop bas d'environ cinq, ou six pieds dans sa superficie, il est assez visible que ce sera la moitié de la dépense fauvée, n'y ayant rien à enlever, & n'y ayant obligation que de rehausser, mais en tout cas il faut toujours faire son conte premierement sur la situation un peu basse, où doit être le Jardin eu égard à la maison, & en deuxième lieu sur les trois pieds de terre qu'il faut porter, & particulièrement pour les Arbres, & pour les grosses Plantes, & afin de ne s'y point tromper il faudra avec une jauge réglée mesurer cette terre sur le lieu où on la prend, attendu que telle hauteur de trois pieds de terre cube, qui vient à être nouvellement remuée, paroît d'abord faire une plus grande dimension, mais enfin elle se doit ensuite assaisler, & réduire au moins à la hauteur proposée, laquelle je tiens toujours indispensablement necessaire, & si on n'a pas eu la precaution de mesurer la terre avant que de l'enlever, il ne faut pas croire qu'on en ait suffisamment mis à l'endroit où elle est portée, à moins que les premiers mois on n'y en trouve au moins approchant de quatre pieds de hauteur; les pluyes, & le séjour l'auront bien-tôt reduite à trois, & si les premiers jours on n'y en avoit trouvé que trois, on se trouveroit quelque temps après n'en avoir tout au plus que deux, c'est-à-dire trop peu d'un pied, & ainsi au bout de quelques années on auroit le déplaisir de voir perir tous ses Arbres, & d'être reduit à recommencer tout de nouveau, si on continuoit dans la passion de réussir pour ses Fruits.

Dans le voisinage des grandes Villes on a quelquefois de grandes commoditez pour rehausser & remplir des places de Jardins, sans qu'il en coûte beaucoup, on n'a qu'à donner la liberté d'y venir décharger les décombres qui se font des fondations de maisons, mais souvent telle commodité coûte beaucoup de temps, dont en fait de Plans la perte est infiniment à craindre, & coûte même assez d'argent pour faire passer à la Claye telles terres de rapport, autrement on court grand risque d'avoir dans son Jardin plus de pierre, & de méchant sable, que de véritable terre, & par conséquent d'avoir un méchant Jardin; sur cela chacun consultera sa bourse, & son plaisir, & ensuite prendra le party qui luy fera le plus convenable.

La réponse que je viens de faire pour le premier article, où il s'agit d'une terre entierement mauvaise, qui se trouve à l'endroit où doit être le Jardin; cette réponse, dis-je, sert pareillement pour le quatrième article, où l'on suppose une place de Jardin qui n'a nulle terre quelle qu'elle soit, il y en faut faire porter trois pieds de bonne, & la prendre le plus près qu'il est possible, pour qu'il en coûte beaucoup moins.

Au second cas quand la terre ayant la profondeur necessaire est cependant mediocrement bonne, c'est à dire qu'elle est ou un peu trop seiche, & legere, ou un peu trop forte, & humide; car voilà les deux défauts ordinaires, ou bien enfin qu'on a lieu de la croire trop usée; en tels cas il faut absolument se mettre d'abord en peine de l'accommoder, supposé qu'en effet on ait dessein d'y élever toutes les mêmes choses, qu'on fait produire aux bonnes terres; le meilleur de tous les remedes est toujours de faire porter, si on peut, quelques bonnes terres neuves, avec cette precaution de prendre la terre franche pour mêler avec la legere, & de prendre de la sablonneuse pour mêler avec la forte, & enfin d'en prendre de véritablement bonne pour mêler avec celle qui est trop usée; à moins qu'on ne luy veuille donner le temps de s'améliorer par le repos; que si, comme je l'ay déjà dit

au premier article, on n'a pas lieu d'avoir suffisamment des terres pour tout le Jardin on commencera par faire la provision importante pour les Arbres, & au surplus on aura recours aux amandemens ordinaires pour le fait des Plantes potageres.

En troisieme lieu quand la terre est veritablement bonne, mais que cependant il n'y en a pas assez pour parvenir à faire les trois pieds de profondeur, on a sur cela deux considerations à faire, la premiere est d'examiner si notre superficie est de la hauteur convenable, ou si elle ne l'est pas, quand elle est de la hauteur convenable, il faut necessairement enlever ce qu'il y a de mauvais dans le fond soit sable, soit glaise, soit pierre, & y rapporter de meilleure terre à la place, autant qu'on en a besoin pour avoir la profondeur requise, & conserver toujours notre même hauteur.

A plus forte raison faut-il faire la même operation, c'est à dire ôter ce qu'il y a de mauvais au dessous de la bonne terre, quand la superficie étant trop haute eu égard au rez de chaussée de la maison, on est obligé de l'abaisser, pour faire que d'un Perron on se trouve plus élevé que le niveau du Jardin; chacun peut aisément se regler en cela sur le plus, ou sur le moins, c'est à dire sur l'exigence de son terrain, & de ses besoins, mais toujours il faut s'assurer tant de la quantité proposée de bonne terre, que de la distance qui doit être depuis la superficie du Jardin jusqu'à la porte qui luy sert d'entrée.

Que si la terre étant en l'état qu'on la peut souhaiter soit par la quantité, soit par la bonté, cependant la superficie est trop basse, il faut pareillement voir de combien elle l'est trop, afin de la hausser conformément à nos besoins, & à nos souhaits; il pourroit peut être arriver qu'elle seroit si basse, qu'on seroit obligé de la hausser de beaucoup au delà de trois pieds, en ce cas il faudroit relever, & mettre à part tout ce qu'on a de bonne terre, & ensuite on seroit apporter de tout ce qu'on pourroit bon, ou mauvais pour hausser suffisamment le fond, & cela fait on remettroit la bonne par dessus avec l'économie, & le mélange cy-devant expliqué. Je voudrois bien avoir de meilleurs expediens à proposer pour éviter la dépense du transport, mais de bonne foi je n'en sçai point.

Il reste à voir ce qui est à faire au cinquieme cas, où il est question de corriger dans le Jardin les trop grandes humiditez qui y sont, & dont le propre est de faire tout pourrir, & rendre les productions non seulement tardives, mais aussi intipides, & mauvaises; il n'y a que les terrains chauds, & secs, qui soient hâtifs; ceux qui sont humides sont toujours froids, & par consequent n'ont aucune disposition pour les nouveautez. Ce froid qui est inseparable de l'humidité, est de tous les défauts le plus difficile à corriger; l'antiquité l'a connu aussi bien que nous, & luy a donné même le nom de scelerat: mais cependant comme la terre a été soumise à l'industrie de l'homme, & qu'il y a peu de choses dont enfin le travail ne puisse venir à bout, rendons conte de ce qu'une longue experience nous a appris pour ce fait-là.

Les humiditez dans la terre, sont naturelles & perpetuelles, ou elles n'y sont qu'accidentelles & passageres; au premier cas nous avons deux expediens.

Le premier est de détourner de loin, s'il se peut, par des canaux, ou par des pierrées les eaux qui nous incommode, & leur donner une décharge qui les éloigne de nous, cela étant les terres ne manqueront pas de devenir sèches, & quand on ne peut pas se servir du premier.

Le second expedient est d'élever en dos de bahu, soit les carrez entiers, soit seulement de grandes planches, & pour cet effet faire de grandes rigolles creuses pour servir d'une maniere de sentiers: les terres qui en sortent serviront à enfermer ces carrez, ou ces planches.

Que si les humiditez n'y sont que passageres, & que ce soit par exemple les grandes pluyes qui les causent, & que la nature du terrain ne soit pas propre à les

At sceleratum exquirere frigus difficile est
Georg. 2.
Labor omnia vincit improbus,
Sic. Virg.
Georg. 1.

imbiber,

imbiber, il en faut pareillement venir à l'élevation des terres pour les égoutter, & à la construction de quelques pierrées, qui portent ces eaux au-delà du Jardin.

Que si enfin l'humidité n'est pas extraordinairement grande, il faut faire le contraire de ce que nous avons dit de faire dans les terres fort seiches, c'est à dire élever les terres un peu plus hautes que les Allées, en sorte que ces Allées servent d'égoût à ces terres élevées, tout de même que dans l'autre cas les labours des platte-bandes servent d'égoût pour recevoir & profiter des eaux des Allées voisines.

Or pour élever les terres il n'y a rien de meilleur à faire que ce que nous avons dit pour hausser les superficies; que si on n'a pas la commodité du transport des terres, & qu'on ait celle de beaucoup de grand Fumier, comme je l'ay au Potager de Versailles, il faut se servir de ce grand Fumier, & se mêler abondamment dans le fond des terres, en sorte qu'on les éleve tout autant qu'elles ont besoin de l'être & toujours les grandes pierrées sont d'une utilité considérable.

Je finis ce qui regarde la preparation de ces fonds, qui sont défectueux, soit par la qualité, soit par la trop petite quantité, en exhortant soigneusement ceux qui fouillent des terres le long de quelques murs à prendre garde premièrement de ne pas approcher trop près des fondations, il y faut toujours laisser quelque petit talus solide sans le fouiller, autrement il y a péril que le mur ne vienne à tomber, ou par son propre fardeau, ou par quelque pluye inopinée. J'exhorte en second lieu à faire en sorte que telles tranchées soient remplies d'abord qu'elles ont été vidées, ou plutôt qu'elles soient remplies en même temps, & une partie après l'autre; faute de quoy, & par les mêmes raisons le peril de la chute est encore plus grand.

Après avoir examiné ce qui regarde les conditions qui sont nécessaires pour un Jardin Fruitier, & Potager à faire, sçavoir la qualité, & la quantité de bonne terre, la situation heureuse, l'exposition favorable, la facilité des arrosemens, le niveau du terrain, la figure, & l'exposition favorable, la clôture, & la proximité du lieu, avoir aussi proposé les moyens de corriger les défauts de sécheresse, & d'humidité, il reste encore à parler sur le fait des pentes, quand elles sont trop grandes pour le Jardin, auquel on est nécessairement assujetty.

CHAPITRE XIII.

Concernant les pentes de chaque Jardin.

NOUS avons dit cy-dessus ce qui est à souhaiter pour certaines pentes, qui peuvent être favorables dans les Jardins, & avons insinué ce qui est à craindre contre les inconveniens des grandes, il faut presentement dire ce qui est à faire pour apporter du remede à celles qui peuvent être corrigées; c'est pourquoy d'abord que la place du Jardin est resoluë sur les considerations cy-devant établies, soit que la figure en soit bien carrée, en sorte que les côtez, & les angles y soient ou entierement, ou au moins à peu près égaux, & paralleles, ce qui est le plus à souhaiter, soit qu'elle soit irréguliere, ayant inégaux ou les angles, ou les côtez, ou ayant peut-être plus ou moins de quatre côtez, & de quatre angles, les uns, & les autres differens entr'eux, ou dans leur longueur, ou dans leur ouverture, &c. ce sont des défauts qu'il est bon d'éviter si on peut, ou tout au moins faut-il tâcher de les rectifier.

Cette